

Ces folles années : 1944 : les chemins de la liberté

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1944

Les chemins de la liberté

«La paix? L'intervalle
entre deux guerres!»

Jean Giraudoux

Que d'horreurs - et que
d'espoirs! - en 1944! La
paix s'annonce, parmi les
périls.

Rappelez-vous de janvier: le siège de Leningrad prend fin. Il a duré 900 jours et a coûté un million de vies humaines. L'URSS vole de succès en triomphes, récupérant notamment Sébastopol, Odessa... En France, Allemands et miliciens écrasent les maquis des Glières, du Vercors, et les premiers signent les massacres d'Ascq et d'Oradour. Le 20 juillet, un attentat contre Hitler échoue, suivi d'affreuses représailles. La Pologne saigne: l'occupant rase Varsovie et son ghetto; 300 000 morts... C'est l'horreur absolue. Sentant le désastre total se rapprocher chaque jour, les Allemands ont recours à leurs réserves, infligeant une défaite aux Anglais à Arnhem et contre-attaquant en décembre dans les Ardennes. Mais les jeux sont faits...

Le 6 juin - le jour le plus long - l'opération Overlord entre dans l'Histoire; fait d'armes sans précédent: Eisenhower débarque en Normandie, et le 14, de Gaulle est acclamé à Bayeux. Deux mois plus tard, les Alliés foulent le sol de Provence cependant que Paris, en pleine insurrection, est libéré le 25 août par les blindés du général Leclerc débarqué en Normandie le 1^{er} août. Le 23 novembre, Strasbourg accueille triomphalement la 2^e DB. Le nom de de Gaulle est sur toutes les lèvres, comme ceux de Leclerc, Bradley, Patton, Eisenhower, Patch, etc. Début août, Pétain et Laval ont dû prendre le chemin de l'Allemagne... Quelques jours après le débarquement américain aux Philippines, F.D. Roosevelt est réélu président pour la quatrième fois. Sans perdre de temps, l'Europe se réorganise. Le 10 décembre, le général de Gaulle signe à Moscou un pacte d'alliance franco-soviétique. Le monde salue la liberté retrouvée.

La France aux Français

Pour nous autres Suisses, le soulagement est intense, la joie générale: le cauchemar touche à sa fin. La France reprend son souffle et traque les traîtres et collaborateurs. La vie est dure, certes; tout doit être repensé, remis en état de fonctionner: l'administration, l'industrie, l'agriculture. Profiteurs et exploités du marché noir sont pourchassés. L'épuration va bon train, mais encore faut-il la contrôler, éviter les excès. De Gaulle veut que la justice passe, mais sous l'autorité de l'Etat. Le 28 novembre, une ordonnance institue les cours de justice chargés de punir les faits de collaboration dans les départements au fur et à mesure de leur libération. Les jurys sont composés de citoyens «n'ayant pas cessé de faire preuve de sentiments nationaux». De telles cours, présidées par des magistrats professionnels, sont installées dans toute la France. C'est ainsi que celle de Paris condamne à mort le journaliste Georges Suarez et les nommés Bonny et Laffont de la Gestapo de la rue Lauriston.

Le 18 novembre est instituée la Haute

Cour de Justice, chargée de juger les dirigeants de Vichy, composée de vingt-quatre jurés, dont douze étant des parlementaires ayant refusé les pleins pouvoirs au maréchal Pétain en 1940. Quant aux Allemands coupables d'avoir commis des crimes en France occupée ou sur des Français déportés outre-Rhin, ils seront jugés après enquête d'un service de recherche des crimes de guerre ennemis. Parfois rendue de façon expéditive au moment de la libération, la justice va passer, elle frappera très haut.

Mais il y a la vie de tous les jours, les difficultés d'approvisionnement, les faits de délation, de vengeance personnelle, inévitables dans de telles circonstances. Il y a, surtout, le bien-être à retrouver pour une population épuisée par les privations, la peur, les rumeurs paralysantes. Et la santé publique était-elle très affectée par cinq années de souffrances, cinq années pendant lesquelles une épidémie fit beaucoup parler d'elle?

La gale...

Courage et discipline ont puissamment aidé à sauvegarder l'essentiel: depuis 1939 aucune épidémie gravissime n'a frappé nos voisins grâce à l'observation de mesures d'hygiène collective. Mais la gale, tôt apparue, sévit: 7914 cas traités à Paris en 1939, plus de 200 000 en 1942 et beaucoup plus les années suivantes. La gale se transmet par contacts corporels. Exemple: les troupes infectées contaminent la population civile au cours des permissions de détente. Il y aura l'exode et ses brassages de population, sans oublier la promiscuité des enfants trop rapidement examinés en raison de leur nombre avant d'être confiés à des centres de vacances à l'abri des bombardements. Et, bien sûr, le retour au pays des prisonniers rapatriés... C'est là un des aspects les plus curieux de certains problèmes auxquels il fallut faire face en cette décisive année 44, parmi tant et tant d'autres dans tous les domaines.

Deux morts illustres en début d'année endeuillent les lettres françaises. Jean Giraudoux disparaît à 62 ans, succombant à une hémorragie cérébrale consécutive à une mauvaise grippe, en pleine gloire, au moment où sa dernière pièce, «Sodome et Gomorrhe», triomphe chez Hébertot. Le 7 avril, ce fut le tour du délicieux écrivain et peintre Max Jacob, grand mystificateur et fantaisiste qui, juif d'origine, se convertit au catholicisme pratiquant et fut l'inventeur du «cubisme littéraire» et le précurseur du surréalisme. Max Jacob mourut à Drancy, dans une geôle allemande, misérable dans sa tragique solitude.

Le triomphe du «miteux»

Cette année est aussi celle du triomphe d'un grand auteur dramatique, Jean Anouilh, avec son «Antigone», un drame où l'auteur restitue le cadre du théâtre grec au retour du tragique dans la vie quotidienne de l'Europe. Chez Anouilh, relève la critique, il s'agit d'un heurt simplement dramatique dans un monde sans dieu, entre la nécessité de l'existence et la haine du quotidien, entre la peur du vide et l'attrance du gouffre. «Antigone» s'inspire donc des thèmes antiques en les actualisant magistralement.

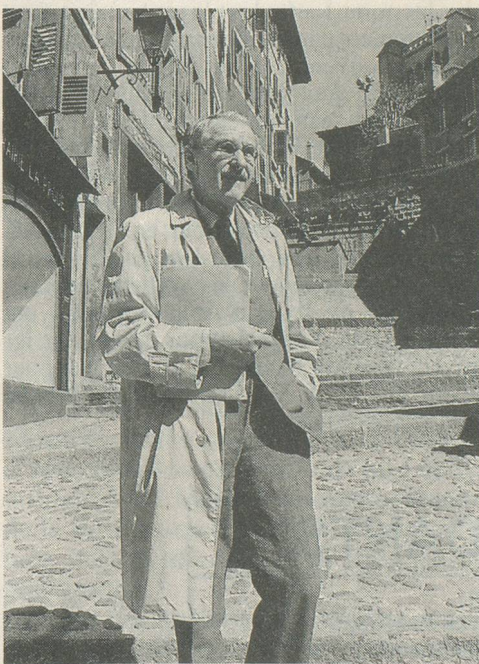
Cet auteur dramatique, né à Bordeaux d'un père tailleur et d'une mère violoniste, épousa successivement deux actrices, Monelle Valentin et Charlotte Chardon qui lui donna trois enfants. Jeune homme, il interrompt ses études de droit pour ne pas être à la charge de ses parents, gens modestes. Il est engagé dans une agence de publicité et fréquente les milieux du théâtre. Louis Jouvet l'engage comme secrétaire; les deux hommes ne s'estiment guère: le grand Jouvet appelle son secrétaire «le miteux».

Parmi ses grands succès: «L'Hermine», «La Mandarine», «La belle vie», «Le Bal des voleurs», «Le Voyageur sans bagages», «Le rendez-vous de Senlis», etc., plusieurs de ses oeuvres ayant été adaptées au cinéma, ce dont Anouilh ne tire nulle vanité. Plus récemment, vers les années 70, il signe encore plusieurs succès: «Cher Antoine», «Les poissons rouges», «Ne réveillez pas Madame», d'autres et pas des moindres...

Grand ami des Pitoëff, il a ses acteurs préférés: Michel Simon, Fresnay, Pierre Brasseur, artistes qu'il aime recevoir dans son chalet de Villars, en Suisse, «un pays où la haine n'existe pas»...

Auteur fécond, Anouilh a signé une cinquantaine de pièces «noires, roses, brillantes ou grinçantes». Il aime se proclamer réactionnaire parce que, dit-il, «l'avenir est à la réaction». Il monte lui-même la plupart de ses pièces, avec beaucoup de simplicité. Parlant des grands de la mise en scène, il ricane en évoquant ces spécialistes «qui méditent trois quarts d'heure pour un reflet sur un pot de chambre...» Enfin, Jean Anouilh, c'est la passion de la justice faite homme.

D'apparence délicate, malade, on le disait timide. Sa vie, son courage, son talent et ce qu'il sut en faire constituent le plus cinglant démenti à des allégations émanant souvent de jaloux. La réalité est que Jean Anouilh est un auteur brillant, alerte, varié, s'exprimant en une langue sobre et sachant manier l'humour badin et léger jusqu'à l'ironie incisive, voire féroce. Il adorait jouer des farces, et il



En haut:

Le 25 août 44, à 7 heures du matin, sur le parvis de Notre-Dame, à Paris. Sur le char de la section Jean Nohain, M. Frys va être blessé par un ennemi caché derrière une balustrade. A ses côtés, une résistante tient dans sa main le drapeau allemand qu'elle vient de retirer de la Préfecture de police. Document Roger Viollet, Paris.

Ci-contre:

Jean Anouilh photographié à Lausanne en 1972 par Alain Gavillet. Anouilh aimait la Suisse, «un pays où la haine n'existe pas», disait-il.

trouvait dans la pratique de la menuiserie une détente bienfaisante pour un esprit en ébullition, souvent pessimiste.

Au moment où la liberté réapparaît, son «Antigone» est plus qu'une grande oeuvre: un symbole annonciateur de temps nouveaux qui sont à la porte. ■